



La race bovine d'Hérens

PRESENTATION

La race bovine d'Hérens est la représentante d'une population bovine que l'on pourrait appeler "Alpine", installée depuis des temps immémoriaux dans la chaîne des Alpes, très certainement déjà depuis les Celtes et avant les Romains. On fait, entre autre, souvent référence à un bronze romain retrouvé à Martigny et représentant la tête d'un taureau ayant toutes les proportions d'un taureau Hérens. On peut imaginer une population bovine dont les représentants actuels seraient la race d'Hérens en Suisse, la Valdostaine châtain et tacheté noir en Italie, la Tux-Zillertal et la Pinzgauer en Autriche, qui aurait été interpénétrée et divisée par d'autres populations bovines amenées par les invasions germaniques, burgondes (races de type blond ou tacheté jurassique actuelles) ou alémanes (aujourd'hui Braunvieh ou Brune, Grise du Tyrol, Rendena), à partir du V^e siècle après J.C.. Les populations les plus anciennes se seraient réfugiées et maintenues dans des fonds de vallée et présenteraient par rapport aux races les plus récemment arrivées une plus grande adaptation aux zones les plus difficiles et escarpées. Nulle, en tout cas ne peut être mieux adaptée à ce milieu de la très haute montagne que la race d'Hérens.

La race d'Hérens a toujours occupé les vallées latérales au parler franco-provençal du Valais Central, entre Martigny et Sierre, en Suisse. C'est, traditionnellement, la race de la Vallée de Chamonix où elle a été connue sous le nom de "chamoniarde" et des vallées profondes du Val d'Aoste en Italie où elle porte le nom de Valdostaine "châtain" ou "tacheté noir" suivant ses patrons colorés et cohabite avec la Valdostaine tacheté rouge du groupe "pie-rouge".

C'est une petite vache laitière de montagne à l'origine des fromages "raclette du Valais" et "fontine de la Vallée d'Aoste", à la tête courte et large, au garrot épais, pesant maintenant en moyenne 550 kg et mesurant 1m 20 de hauteur au garrot dont la morphologie et la constitution traduisent l'incroyable adaptation aux systèmes d'élevage de la très haute montagne : corps musclé aux pattes courtes mû par un très grand influx nerveux et dominé par une grande intelligence assurant à la fois une très bonne assise (centre de gravité bas), une très grande mobilité et une réponse appropriée et instinctive aux difficultés et accidents de la montagne. La race d'Hérens se gère l'été en grands troupeaux communautaires d'une grande cohésion qui, s'ils sont bien encadrés, sont capables d'occuper les pâturages les plus escarpés où aucune autre race ne pourrait se maintenir ou même passer. Sa vivacité et son petit gabarit lui permettaient de se "remplir" en quelques heures libérant ainsi du temps pour les longs parcours vers les pâturages ou repas quotidiens, la traite à la main de vingt à vingt-cinq vaches par trayeur et le repos des bergers.

Les membres sont secs et solides. Les sabots sont très durs. La race d'Hérens est capable de marcher longtemps sur les sols les plus rudes comme de rester confinée, attachée dans de petites étables, six mois de l'année.

La robe est traditionnellement bigarrée, mais, à partir de 1884, le standard a exclu les taches blanches et défini le manteau comme devant être *uni, châtain clair, noir ou rouge, avec raie claire sur l'épine dorsale*. La robe noir zain a été également admise. Les veaux naissent rouge ou noir suivant que la robe adulte sera noire charbonnée ou zain. En Vallée d'Aoste c'est la robe noire à panachure irrégulière qui a été retenue. Dans les années quatre-vingt un engouement pour les robes unies et l'importation clandestine d'animaux suisses a donné naissance à la variété dite "Valdostaine noire-châtain" ou Castana. En Suisse s'étaient maintenus jusqu'à nos jours des animaux hors standards, à panachure, appelés "Evolénards" du nom du village d'Evolène dans le val d'Hérens où ils étaient encore nombreux. En 2002 ces panachures ont été réintroduites dans le standard officiel suisse mais des éleveurs dissidents avaient déjà eu le temps de créer un syndicat de la race dite "Evolénarde" qui subsiste et est géré par la fondation "Pro Specie Rara".

En somme la race d'Hérens, dans ses composantes valaisannes et valdotaines, a retrouvé ses robes traditionnelles : unie, rouge ou noire en passant par le brun ou le noir charbonné ou avec l'une ou l'autre panachure : "irrégulière", avec étoile au front (excluant les têtes blanches) ou quadzée (de type Pinzgauer, également présente en race Tux-Zillertal) avec ligne blanche partant du sacrum et passant sous la queue et le ventre.

La race d'Hérens est aussi connue pour ses combats de vaches qui sont l'expression d'une culture pastorale attentive aux rapports de hiérarchie entre les animaux d'un même troupeau ou de compétition pour la dominance entre animaux de troupeaux différents lors de la mise à l'herbe dans les villages ou le mélange lors de l'inalpage. Ces manifestations agonistiques, non dangereuses et non sanglantes, existent chez toutes les races bovines. Elles sont exacerbées et bien codifiées dans le cas des vaches d'Hérens qui sont des vaches naturellement fières, agiles, nerveuses, dotées d'une belle musculature, de cornes solides et d'un cuir épais et suivies par des éleveurs très proches d'elles.

ACTIONS DE SELECTION

La race d'Hérens est organisée depuis longtemps. En 1835 des concours de reproducteurs mâles sont institués. C'est en 1859 que la race est désignée sous le nom de race d'Evolène et, en 1861, de race d'Hérens. Dès 1884 les directives officielles cherchent à imposer la robe unie que l'on pensait être un rempart contre les croisements. Les premiers syndicats d'élevage sont constitués en 1892. Ils sont affiliés au Herd-Book fédéral en 1915 et se fédèrent en 1920 pour constituer la Fédération des Syndicats d'Elevage de la race d'Hérens qui est l'organisation faitière de la race.

Les syndicats d'élevage sont, en Suisse, aujourd'hui au nombre de soixante-cinq. Ils ont eu une importance considérable pour organiser la monte publique avec des taureaux conformes, inspectés, agréés et achetés lors d'un marché-concours annuel et mettre en place et développer le contrôle laitier.

L'effectif est, en Suisse, de 7 000 vaches environ dont 2 250 sont au contrôle laitier. Depuis une dizaine d'années le contrôle laitier n'est plus obligatoire pour l'inscription au herd-book. En Italie l'effectif est de 6 000 vaches Valdôtaines noir-châtain et de 1 500 Valdôtaines tachetées noires, toutes au contrôle laitier. La France compte environ 300 vaches réparties pour la plupart dans la région Rhône-Alpes. On est donc en présence d'une population totale de plus de 15 000 vaches disposées sur trois pays.

Les programmes de sélection valaisans et valdotains sont séparés et complètement indépendants. L'insémination artificielle a débuté en Valais en 1962 et représente 50% des fécondations. Le but d'élevage reste la production laitière avec un accent important mis sur la conformation et la prédisposition au combat. En Suisse chaque année 5 à 6 taureaux sont choisis en fonction de leur mère pour être testés sur la descendance pour la production laitière. La pression sur les pères n'est pas très importante pour ne pas favoriser la concentration des origines. L'on prend garde que des fils de reines d'alpages ou de matchs figurent dans la sélection. En Italie un contrôle individuel est réalisé sur une trentaine de taurillons dont la moitié sont mis en testage et utilisés, exclusivement, une année. Ils ne sont pas destinés à devenir des taureaux de service. Une fois testés les meilleurs seront simplement utilisés comme pères à taureaux.

La production laitière des troupeaux contrôlés se maintient autour de 3 200 kg à 3,82 % de matière grasse et 3,45 % de matière protéique par lactation de référence. Les élevages les plus performants atteignent une moyenne de 4 000 kg. Certaines très bonnes vaches dépassent les 6 000 kg par lactation.

PERSPECTIVES

La race d'Hérens est traditionnellement élevée dans de très petits troupeaux d'exploitations de subsistance qui se sont transformés, à partir des années soixante, en exploitations à temps partiel puis en élevage secondaires ou amateurs dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui encore les 6 307 vaches d'Hérens du Valais sont conservées par 872 détenteurs. 50 % des élevages ont 5 vaches et moins et 80 % des élevages ont 10 vaches et moins. Depuis les années quatre-vingt-dix un certain nombre d'élevages, en Valais, ont abandonné la production laitière et maintenant, seul le lait de 40 % des vaches, est livré en laiterie. Dans les années soixante l'effectif de la race avait tendance à la diminution et l'on pouvait craindre son remplacement progressif au profit d'autres plus productives. En fait l'Hérens a maintenu ses positions et s'est même étendue en dehors de son berceau, d'abord dans les districts alémaniques du Haut Valais puis dans toute la Suisse où elle est élevée principalement comme vache allaitante. En France, après avoir pratiquement disparu dans les années soixante-dix de la Vallée de Chamonix, la race, consolidée par des importations de Suisse et maintenant d'Italie, est en expansion et s'implante hors de son territoire traditionnel pour se retrouver dispersée sur une vaste zone du sud-est.

La race d'Hérens est à la croisée des chemins. C'est une race attachante qui loin de s'être effondrée a fait preuve d'une belle vitalité. Le défi pour les responsables de la race sera de maintenir ses qualités de base ou traditionnelles alors qu'elle est élevée de plus en plus hors de son berceau, dans des systèmes d'élevage nouveaux et par des éleveurs qui ne connaissent pas bien ses aptitudes et la culture qu'elle véhicule ou qui sont de plus en plus détachés des contraintes économiques liés à son élevage d'origine. Il convient en effet de conserver le potentiel laitier de cette race capable d'aller "chercher l'herbe" dans les coins de montagne les plus extrêmes même si ce système d'élevage perd du terrain. Il faut également veiller à ce que la passion ou l'engouement pour les combats de vache auxquels est venu se greffer, malheureusement, tout un commerce, n'entraînent pas un alourdissement excessif des animaux qui aurait une influence négative sur son agilité et sa mobilité, ou, des problèmes de fertilité liés à la conservation de taureaux dont les mères ne seraient pas des modèles de reproduction.

Fédération d'Elevage de la race d'Hérens

Case postale 80
CH-1966 Ayent
Courriel : fed.herens@hotmail.com

OS Races alpines réunies / section Hérens

6 chemin de la Chevettaz,
74170 Les Contamines Montjoie.
Tél. : 04 50 47 06 34
Courriel : ajosiane@aol.com

